

# Un moine au cœur d'une cité

Propos recueillis par Françoise Félice

*Le Journal des Grandes écoles*

*À 28 ans, Henry Quinson décide de quitter sa vie de « golden boy » pour rejoindre un monastère, avant de fonder la Fraternité Saint Paul, une petite communauté au cœur des quartiers Nord de Marseille. Ce diplômé de Sciences-Po raconte, non sans humour, ce virage existentiel dans « Moine des Cités », un livre qui rencontre un large écho auprès de tous ceux, chrétiens ou pas, soucieux de donner un sens à leur vie.*

## **En 1989, alors que vous avez une très belle situation, vous démissionnez de votre banque pour rejoindre un monastère. Un coup de tête ?**

Pas du tout ! Plutôt l'aboutissement d'un long processus ! À 20 ans, alors que je suis un bon petit consommateur occidental qui ne manque de rien, je me sens pourtant frustré... Une expérience spirituelle m'apporte la réponse existentielle à cette frustration, avec en filigrane des questions sur « qui est Dieu ? ». Un an plus tard, je m'interroge sur une éventuelle vocation religieuse, mais je termine mes études et fin 1985, je suis embauché par la banque Indosuez. Mon salaire grimpe rapidement et bientôt Merrill Lynch m'offre un pont d'or pour un poste à Londres. L'urgence de la réponse à donner me renvoie au sens de ma vie, d'autant que quelques mois plus tôt, j'avais ressenti un appel religieux. En quête d'un lieu propice à la réflexion, j'ai donc démissionné pour rejoindre le monastère de Tamié en Savoie.

## **Après quelques années dans ce monastère, vous fondez une communauté dans un quartier populaire de Marseille, dans la mouvance de ce « nouveau monachisme », alors que jadis, les moines fuyaient le monde...**

Effectivement la question de Dieu a souvent été séparée de celle de la communauté humaine... Mais, le message de Jésus montre bien que les deux commandements - aimer Dieu et aimer son prochain - n'en font qu'un, et qu'il n'y a pas de contradiction entre contemplation et action. Selon les Évangiles, Dieu est présent dans l'étranger qu'on accueille, le pauvre qu'on nourrit, le malade qu'on soigne...

## **Comment fonctionne cette communauté ?**

Implantés dans un quartier où vivent environ mille personnes en situation de précarité, nous sommes quatre célibataires aidés d'un couple et d'une soixantaine de bénévoles, lycéens et étudiants pour la plupart. Dès la création de la Fraternité, j'ai voulu associer le travail à l'extérieur - je suis professeur d'anglais à mi-temps et mes compagnons travaillent aussi - et l'accueil des voisins dans nos appartements. Hospitalité sans prosélytisme, d'autant que la grande majorité des familles est de confession musulmane. D'où la question de notre rayonnement éventuel auprès de jeunes marqués par l'Islam, un certain nihilisme et une société qui propose de porter un tee-shirt de marque pour exister... Sollicités par nos voisins, nous faisons du tutorat pour aider les enfants confrontés à une école à deux vitesses et nous remplissons aussi le rôle d'écrivain public pour les adultes. Nous n'avons jamais caché notre identité confessionnelle. Au départ, certains se sont méfiés mais malgré leur étonnement, les gens ont apprécié que nous habitons avec eux ! Très vite, ils ont compris que notre mission consistait à être convertis nous-mêmes à devenir frères de tout homme.

## **Pourriez-vous encore changer de voie ?**

L'ancien trader reconnaît qu'il n'a guère de visibilité au delà d'un an ! Depuis 12 années que je suis à Marseille, j'ai vu des jeunes s'en sortir, d'autres qui me parlaient les yeux fermés à

cause de ma petite croix venir ensuite jouer au scrabble chez nous et sortir ainsi du « communautarisme » étriqué qui les aveuglait... A 48 ans, je souhaite moi-même rester ouvert au changement.

### **Notre société rechercherait-elle un nouvel abbé Pierre ?**

Je me reconnais dans sa spiritualité, son sens du concret, du service des autres, mais de nombreux inconnus font des choses aussi extraordinaires que l'abbé Pierre. La crise actuelle est à mes yeux une revanche de l'éthique : plus personne ne peut dire que la cupidité est une vertu ! Les qualités de cœur, la solidarité, la fraternité font partie du patrimoine républicain. Il faut dire aux jeunes que le but de la vie n'est pas de s'enfermer dans sa chambre avec une console de jeux vidéo, mais de s'intéresser aux autres...

### **De nombreux laïcs le disent, pourquoi cet engouement pour vous ?**

Relativisons ! En pleine crise, lors de la plus mauvaise semaine boursière depuis 30 ans, on trouve un trader devenu moine dans une cité HLM, quelle bonne nouvelle ! Je pense que mon histoire a intéressé, car j'ai habité trois lieux « mythiques » : les salles de marché, les monastères et les « banlieues », qui renvoient à l'argent, à Dieu et aux autres !

### **Quel regard vos anciens collègues portent-ils sur votre parcours ?**

Certains sont en pleine réflexion, car ils ont perdu leur travail ou leurs bonus, d'autres réfléchissent à l'introduction de l'éthique dans les marchés, d'autres encore ont changé de style de vie ou se posent des questions spirituelles... Dieu ou autre chose, mais en tout cas une vraie quête de sens.

### **Quête de sens, dans laquelle s'inscrit votre action...**

Oui, et aujourd'hui je suis sollicité de toutes parts sur la moralisation du capitalisme ! Sur des bases éthiques, on construit une mondialisation fraternelle : la monnaie n'a pas été inventée pour enrichir les banquiers, mais pour favoriser les échanges entre les humains...

**Françoise Félice**

### **Un conseil aux jeunes ?**

Ne bâtissez pas votre vie sur un non-sens car tôt ou tard, ça vous rattrapera... Nous avons peu de temps à passer sur Terre ensemble, et plutôt que de se bagarrer pour des territoires, du pétrole ou de massacrer ses petits copains dans le monde du travail, il vaut mieux tenter de bâtir un monde où les gens sont heureux ! Construisez votre vie sur un rocher solide et non pas sur des ambitions personnelles liées à des rémunérations aussi aléatoires que le CAC 40 !